

## Résumé

Le roman policier dit « métaphysique » a le plus souvent été considéré comme un phénomène postmoderne, soulevant des questions d'ordre épistémologique – quels sont les fondements de la connaissance et ses modes de production ? – ou des difficultés ontologiques liées à la formation du monde et à la problématique de l'identité.

Les travaux fondateurs de Patricia Merivale et Susan Elizabeth Sweeney sur le sujet ont toutefois délimité un corpus diachronique plus large, s'étendant de Poe au postmodernisme. Notre approche méthodologique proposera à son tour un parcours rétrospectif reliant l'ère postmoderne au milieu du dix-neuvième siècle, époque à laquelle plusieurs auteurs – dont certains antérieurs à Poe – soulevaient déjà des questions liées aux possibilités et conditions qui régissent l'acquisition de la connaissance. Notre corpus sera ainsi constitué de récits où cette question occupe une place centrale. Nous nous proposons de les dénommer « métacognitifs » plutôt que « métaphysiques » dans le sens où ils font entrevoir les mystères insondables inscrits au cœur des processus de cognition.

Dans cette perspective, le sublime et le grotesque nous semblent des outils pertinents pour apporter un nouvel éclairage à ce sous-genre de la littérature policière. En effet, dès l'instant où l'on cesse de considérer le roman policier « métaphysique » ou « métacognitif » comme un phénomène postmoderne, la perspective change et il devient nécessaire de quitter l'angle de la réécriture parodique sous lequel ce type de récit était souvent envisagé. Il ne s'agit plus tant ici de bousculer les codes d'un genre déjà existant – puisque celui-ci n'était pas encore développé et codifié à l'époque – mais plutôt de renverser le système de pensée, homogène et téléologique, sur lequel la littérature policière s'est forgée par la suite.

En nous repenchant sur les textes liminaires de Poe, Hawthorne, Melville et James à l'aune des études récentes portant sur le roman policier métaphysique, nous avons voulu décrire et analyser différents types d'illisibilité textuelle qui bouleversent nos capacités

interprétatives, nous forçant à nous interroger sur les possibilités et les limites de la connaissance. A cet égard, les mystères cachés au cœur de textes tels que « Wakefield », « L'Homme des foules », « Bartleby » ou « Le Motif dans le tapis », résonnent comme autant de paradigmes fondateurs du récit à mystère métacognitif en raison du questionnement fondamental qu'ils apportent sur les conditions qui déterminent l'acquisition de la connaissance dans sa forme la plus pure, la plus décontextualisée, la plus éloignée de l'empirisme ordinaire.